

---

## L'artisanat et ses produits dans la ville de Sana'a aux débuts de la dynastie des Banû Rasûl 690-695/1290-1295

Mohammed Abdelrahim Jazem

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/28>

DOI : [10.4000/cy.28](https://doi.org/10.4000/cy.28)

ISSN : 1996-4978

### Éditeur

CEFREPA

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999

ISSN : 1248-0568

### Référence électronique

Mohammed Abdelrahim Jazem, « L'artisanat et ses produits dans la ville de Sana'a aux débuts de la dynastie des Banû Rasûl 690-695/1290-1295 », *Chroniques Yéménites* [En ligne], 6-7 | 1999, mis en ligne le 31 août 2007, consulté le 09 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cy/28> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cy.28>

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# L'artisanat et ses produits dans la ville de Sana'a aux débuts de la dynastie des Banû Rasûl 690-695/1290-1295

Mohammed Abdelrahim Jazem

---

- 1 "Nûr al ma'ârif fî qawanîn al- 'ahd al-muzhaffarî al-wârif " (" Connaissance des lois de la brillante époque Muzhaffarî"), écrit à la fin du 13<sup>ème</sup> siècle (1295) à Taz, capitale de l'Etat rasûlide. Particulièrement puissant, l'Etat rasûlide (1232- 1454) a conduit le Yémen à l'apogée de sa période islamique. Son territoire s'étendait de la ville de Yanbu', au nord de l'actuelle Arabie Saoudite, jusqu'à Aden au sud et des îles Dahlaq à l'est (Erythrée) jusqu'à l'océan Indien, le sultanat d'Oman compris.
- 2 La première partie du manuscrit, dont la publication est prévue pour l'année 1999, se compose de 152 doubles pages. Il peut être considéré comme l'instrument par lequel l'administration de l'Etat rasûlide entendait asseoir son emprise fiscale sur tous les secteurs de la vie économique.
- 3 Décrivant ainsi avec une étonnante précision les rouages de la production et des échanges dans le Yémen de la fin du 13<sup>ème</sup> siècle et les mécanismes de leur contrôle par l'administration fiscale, il répertorie minutieusement les lieux et les techniques de fabrication, la nature et l'origine des matières premières et tous les produits de l'artisanat de l'époque : les vêtements, les armes, les bijoux, la maroquinerie et les chaussures, les tapis, les poteries et ustensiles ménagers de verre, de porcelaine, de bois ou de pierre, les instruments de musique, les instruments de mesure. Les ressources agricoles (production fruitière, vivrière et céréalière, le cheptel bovin et ovin, etc.) sont également inventoriées. Le manuscrit contient l'ensemble des directives économiques et financières du pouvoir central : réglementation des prix (de la location quotidienne d'un dromadaire pour le transport des marchandises aux frais de mission d'un fonctionnaire se rendant de Taz à Sana'a en passant par la solde des militaires de tous grades, les tarifs du frêt maritime ou le montant des taxes portuaires etc.).

- 4 "Nûr al-ma'ârîf fî qawânîn al-'ahd al-muzhaffarî al-wârîf " apporte un volume de connaissances sans précédent sur les rouages et les techniques de gestion de l'économie de l'Arabie du sud au 13<sup>ème</sup> siècle.

#### Introduction

- 5 Les Rasûlides ont fait œuvre de documentation économique, non pas au sens moderne du terme, mais, plus prosaïquement, pour asseoir leur politique fiscale et maximiser leurs recettes de trésorerie. Ils cherchaient également à donner à ces opérations de collecte fiscale des bases juridiques précises. Leur méthode requérait donc une observation méticuleuse de la totalité des opérations de production. C'est ainsi que, entre 690 et 695 de l'hégire/1291-1295, soit à l'époque du règne d'al-Malik al-Muzhaffar Yûsuf b. 'Alî ar-Rasûlî, ils nous ont laissé ce type de registres, établis par des auteurs demeurés anonymes.

#### La ville de Sana'a

- 6 Elle n'était pas, à cette époque, la capitale de l'Etat, elle tirait son importance de sa fonction de gouvernorat englobant un vaste territoire allant de Dhamâr au sud à Sa'da au nord, et du pays de Rayma à l'ouest à Ma'rib à l'est. Cet emplacement lui avait valu son développement économique, auquel venaient se greffer d'autres raisons, dont principalement le besoin des habitants, vivant à l'intérieur de son enceinte, de s'approvisionner en produits de consommation courante et l'exportation de nombreux produits artisanaux vers les marchés des villes et villages dépendants de son "gouvernorat". S'ajoutait à cela la commercialisation de certaines spécialités vers d'autres régions du Yémen et à l'étranger, par le port principal d'Aden, et par les routes commerciales menant à l'intérieur de la péninsule Arabique.
- 7 Les produits d'artisanat de la ville de Sana'a étaient tous des produits locaux. Chaque artisan s'était spécialisé dans une activité précise au point d'être capable de copier les produits importés du reste du monde islamique ou non islamique. Parmi les pays imités arrivaient en tête l'Egypte, l'Irak, la Perse, les Indes, la Chine, l'Abyssinie, Chypre et Venise. En dépit des preuves incontestables de l'importance des matières premières extraites localement et utilisées dans la production artisanale, on peut penser cependant qu'une partie d'entre elles provenaient soit des pays susmentionnés soit d'ailleurs.

#### Les produits d'agate à Sana'a

- 8 Héritiers d'une longue expérience artisanale de l'agate brute, les artisans ont pu donner à chacune de ses variétés des appellations distinctes en fonction de leur propriétés spécifiques. C'est pour cette raison que nous voyons Ibrâhîm b. Rahdam, un de ceux qui travaillaient l'agate, dicter à l'auteur rasûlite en l'an 694/1295, quatre appellations désignant les variétés qui entrent dans la fabrication d'un seul bijou de femme : la ceinture "*al-barîm*". Ce sont : "*îrq mushattab* (bâtonnet à rainures), '*îrq ma'sûr mufassal* (bâtonnet torsadé), '*îrq mudhahhab* (incrûsté d'or) et '*îrq maslûb* (incliné ou oblique)". Quant aux couleurs de l'agate, un autre artisan nommé Ibn 'Amir, parlant des pierres que l'on incruste dans l'or, mentionne "*le rouge, le jaune et le bleu*". L'auteur rasûlite précise que les plus belles variétés d'agate sont rouges ou jaunes tendant vers le rouge.
- 9 Parmi les dérivés de l'agate, il cite les sceaux dorés et *al-burum* -pl. de *barîm*- qui sont des ceintures prestigieuses dont la femme orne sa taille, en or et incrustées de pierres précieuses. Deux variétés d'agate entrent dans l'incrûstation du *barîm* : l'agate à rainures au nombre de trente bâtonnets (*îrq*) et l'agate sans rainures aussi au nombre

de trente bâtonnets. Le 'irq est ici un petit bâtonnet appelé *al-fakk* qui s'étend sur la largeur de la ceinture. On utilise pour la longueur de la ceinture, d'une extrémité à l'autre, trente bâtonnets d'agate, alignés les uns à côté des autres. L'agate entre aussi dans l'incrustation d'autres bijoux féminins dont *ad-distînaqât* et les boucles d'oreilles ; le terme *distînaqât*, emprunté au persan, désigne un bijou de femme en or, mais nous n'avons pas pu l'identifier. Parmi les produits en agate pure : *al-mahakkât*. Ils sont désignés comme des *mahakkât* pour la tête et je pense que ce sont des peignes pour les cheveux. Nous sommes cependant intrigués par le signalement de l'écrivain rasûlite de l'un de ces peignes "un grand peigne, aussi long que l'os d'un bras", et de la largeur d'"une main comme la main d'un homme de dos et de face". On fabrique également à partir de l'agate de petits pots, destinés peut-être à conserver les parfums et l'encens (*tîb*) appelés *sakârij* (pluriel de *sukruja*). Ces récipients aux caractéristiques particulières sont souvent mentionnés dans l'artisanat de la poterie. On fabrique aussi des cuillères des "pièces d'agate aussi grandes que des perles .", et des objets de formes variées, "des croissants de lune (*ahilla*, pluriel de croissant, *hîlâl*), des *dhabâdhib* et des *muqtabalât*" ornant les extrémités des boucles d'oreilles qui pendent aux deux oreilles des femmes. En agate également, des boutons pour les vêtements dont une sorte appelée "*thamarât*". D'autres boutons provenaient d'une variété d'agate appelée "*jaz' al-marâsil... et ce sont d'énormes morceaux aussi importants que les plus grands al-jaz*". L'onyx est caractérisé par l'alternance de ses deux couleurs : le blanc et le noir (*al-mujazza'*) -mentionné par al-Hamdânî comme une variété d'agate-. On en fabrique aussi des boutons moins grands mais plus onéreux que les deux catégories précédentes. On préparait également des bâtons d'agate mesurant un empan que l'on envoyait à La Mekke. En outre, on fabriquait à partir de l'agate des chapelets petits et grands, comportant de cinquante à cent grains.

- 10 Certains artisans de Sana'a s'étaient spécialisés dans le façonnage de chatons, éléments indispensables entrant dans l'ornementation des sceaux en or. Ces chatons étaient taillés selon les trois formes dominantes à cette époque : "*le chaton voûté, le chaton carré et le chaton rond*". Les chatons étaient également divisés en deux variétés "*ciselé*", orné d'une certaine manière, et une variété non ciselée "*simple*" ou "*uni*". Certains de ces objets étaient des pierres précieuses et d'autres avaient des couleurs variées. Il y a "*un chaton d'azur ciselé... des chatons yashm, chaton encastré de rouge et de jaune, chaton d'agate bleu voûté, chaton d'agate rouge carré et des chatons d'agate ronds*". Parlant des objets en agate dont les prix lui ont été fournis par l'artisan, l'auteur nous indique que plus le travail de l'artisan était minutieux et la taille de la pièce petite et plus son prix augmentait. Il explique ses propos en disant : "*... parce que ce qui est petit exige un travail fastidieux*". Ces indications laissent entendre que les outils utilisés dans le façonnage de l'agate et de la joaillerie étaient des outils simples exigeant un long travail manuel. Les formes simples des chatons d'agate "*le rond, le carré et le voûté*", en sont des preuves incontestables.

Les artisans effectuant les travaux d'agate

- 11 L'auteur a enregistré les noms des artisans travaillant l'agate à Sana'a et a indiqué la valeur des agates variant selon leurs qualités : "*L'agate, l'excellent jaune-roux, le ratl à trois dinars et demi. Le prix décroît selon la qualité de l'agate, le ratl peut être à trois ou à deux dinars et demi*". Il mentionne ensuite les artisans et les nomme *as-sunnâ'*. Il semble que le but principal de l'enregistrement des noms des artisans était le prélèvement d'un type de

taxe qui leur était imposé. Les noms des artisans sont mentionnés dans l'ordre de la manière suivante :

- 12 "1- Ahmad b. Rahdam  
 2- 'Alî b. 'Amir et ses fils  
 3- Les fils de Jassâr, Yûsuf, 'Amrân et Muhammad  
 4- 'Alî b. Yahyà b. al-Hârith  
 5- Bishr b. Muhammad  
 6- As'ad b. 'Amir  
 7- Yahyà b. an-Najjâr  
 8- abû Bakr al-Bâba  
 9- Mûsà al-Hawwâlî  
 10- Maḩar et son fils  
 11- al-'Ansî et son fils  
 12- Sa'îd b. Râshid al-Qabish ".  
 Les travaux d'or et d'argent à Sana'a
- 13 A l'époque rasûlide, la société yéménite se souciait des apparences extérieures. Chaque homme d'Etat se distinguait par sa propre tenue, que ce soit pendant l'accomplissement de ses fonctions, lors des audiences avec le roi ou dans sa vie privée. Le roi et sa cour avaient des tenues spéciales, de même que les ministres, les princes, les juges et les théologiens. Cette distinction n'était pas sans raison, mais exprimait plutôt l'esprit de l'époque, ou l'influence de la mode contemporaine qui s'était répandue dans les royaumes et les pays environnants, et qui exprimait la classification féodale. Les dirigeants de l'Etat rasûlide étaient donc fortement influencés par les traditions des pays dont ils étaient originaires -la Syrie et l'Egypte- qui tenaient à la différenciation vestimentaire durant la période ayyûbide. Le régime mamlûk qui lui a succédé poursuivit la consécration de tenues spécifiques correspondant soit à un grade de fonction soit à un statut social. Cet engouement est arrivé au Yémen non seulement avec les conquêtes, mais aussi avec les échanges commerciaux intenses entre le Yémen et d'autres royaumes.
- 14 Nous avons une connaissance approfondie des costumes, de leur diversité à cette époque, et des symboles sociaux et économiques dont ils étaient chargés. Nous allons toutefois limiter notre étude à un élément important de la tenue : l'arme. Elle est en effet essentielle à l'aspect personnel, car elle désigne le rang social de celui qui la porte ou de celui qui la reçoit. Le travail de l'ornementation des armes avait tellement prospéré à Sana'a que nous ne sommes pas surpris des remarquables quantités d'argent utilisées à cet effet, ni de celles d'or qui les recouvraient, toutes deux mentionnées par l'auteur.  
 L'ornementation des sabres
- 15 Avant d'aborder l'ornementation des sabres à Sana'a, il faut rappeler que la décoration s'appliquait surtout à la poignée du sabre, son pommeau, aux différentes parties de son fourreau et à la pointe, ainsi qu'au baudrier retenant le sabre. Le baudrier se compose de "*la boucle, l'agrafe et le corps*"<sup>1</sup> et peut être désigné sous les termes "*al-hyâsa ou al-band*". Les sabres décorés sont "*le sabre al-hamâ'ilî, le sabre al-hasani*"<sup>2</sup>, "*le sabre égyptien (al-misrî), le sabre ifranjî*"<sup>3</sup> et un sabre court appelé *namha*"<sup>4</sup>.
- 16 Pour le décor des sabres, l'argent était la principale matière utilisée, et ce, dans des proportions variables.

- 17 Le travail de l'argent se faisait avec les mêmes techniques que celles pratiquées actuellement dans le souq de l'argent -*mukhlis*- dans la vieille ville de Sana'a : faire chauffer des plaquettes d'argent, les marteler afin de leur donner la forme désirée, les rassembler dans un récipient spécial les unes à côté des autres pour réaliser une composition à la demande. La résine et la cire chaude entrent dans l'opération pour attendrir et amollir l'argent. Celui-ci est ensuite poli, lustré et enfin gravé à l'aide de burins spéciaux sur une enclume à extrémité pointue. L'artisan utilisait une pince spéciale fine à tête arrondie pour pouvoir retourner le morceau d'argent exposé au feu alimenté par la bouche -on utilise actuellement des soufflets à air comprimé ou à gaz liquide-. Les modifications apportées aux techniques du travail de l'argent au Yémen sont légères et la plupart d'entre elles s'inscrivent dans le passé que ce soit du point de vue de la pratique artisanale ou des outils utilisés. Ce genre d'artisanat existe encore à Bayt al-Faqîh.
- 18 La décoration du sabre, complémentaire d'un travail déjà achevé -c'est-à-dire la fabrication du sabre et de son fourreau- consistait à recouvrir la poignée et le fourreau d'argent. En effet, après avoir préparé et gravé la pièce selon le volume, la longueur et la largeur choisis de la poignée, on la plaquait et on la soudait si fermement qu'il était difficile de la détacher ou de la remuer de l'endroit où elle avait été posée. La poignée était composée d'une ou de deux pièces, alors que le fourreau était fait de deux ou de trois pièces -ici la pièce signifie la plaquette d'argent- posées les unes en dessous des autres, de bas en haut commençant par la tête, puis le tronc et enfin la pointe. La décoration pouvait être également composée d'une seule plaque posée et raccordée sur la longueur du fourreau, mais c'était une technique rare qui se faisait uniquement pour les rois.
- 19 Le travail artistique des dessins gravés sur les plaques formait des motifs difficiles à déchiffrer, même si l'auteur transmet les propos d'un artisan travaillant l'ornementation des sabres nommé Ibn Sharaf : celui-ci avait utilisé douze étoiles<sup>5</sup> pour la décoration d'un sabre *hasanî*<sup>6</sup>. Il mentionne également les fourreaux des "*sabres hamâ'ilî*" dont le motif du tronc représente un grillage<sup>7</sup>. Il dit, parlant des sabres du type "*namha*", que leurs pointes sont ornées d'un croissant de lune ou d'argent à motifs<sup>8</sup>. Bien que ces indications soient rares, elles démontrent que le procédé d'ornementation était une réalisation artistique minutieuse et onéreuse, rapportant parfois à l'artisan ving-cinq dinars/or. Le montant baissait lorsque les quantités d'argent utilisées étaient inférieures et le travail moins minutieux.
- 20 Le manuscrit contient également des indications éparses concernant certains sabres qui n'étaient pas ornés entièrement, mais seulement au niveau de la poignée, de la pointe du fourreau ou de son tronc, en laissant le reste sans décor. En outre, les parties supérieures de certaines poignées étaient faites en fer, comme la poignée du sabre "*hasanî*". Elles étaient, comme je l'ai indiqué plus haut, seulement plaquées d'argent pour s'harmoniser avec la décoration qui recouvrait le reste de la poignée<sup>9</sup>.
- 21 Quant au baudrier du sabre, il existait deux principaux ensembles, comprenant chacun plusieurs types de baudriers. Le premier ensemble était celui des baudriers fabriqués en soie pure ornée de fils d'or et d'argent, appelés *hammâla*<sup>10</sup> ou *band*<sup>11</sup>. Alors que les baudriers du second ensemble étaient faits en argent ou en or et appelés *hyâsa*, fixés sur un support en soie appelé "*zanâr al-hyâsa*". L'auteur précise que le premier ensemble était fabriqué à Zabîd et décrit les techniques de sa fabrication avec précision. *Al-hyâsa*, quant à elle, représentait la meilleure qualité de ces ceintures et les techniques de sa

fabrication sont mentionnées dans la partie traitant des travaux de l'ornementation des armes à Sana'a.

- 22 Nous pouvons, d'après la description succincte d'*al-hyâsa*, recueillie grâce à Ibn Sharaf, préciser sa composition comme suit : un baudrier en or ou en argent dont la partie principale se compose de bâtonnets posés les uns à côté des autres, son extrémité se terminant par une languette "*qufl*" fixée sur une plaquette gravée. La qualité la plus remarquable était celle appelée "*hawâ'is lu'lu'î*" dont la partie principale était composée de cent trente bâtonnets d'argent et pesait cent cinquante *qafla*<sup>12</sup> -*al-qafla* est une unité de poids qui vaut douze *mithqâl*, le *ratl* égyptien utilisé à Sana'a vaut quarante quatre *qafla*-. La qualité suivante est celle du sabre *ifranjî*, composée de cent cinq bâtonnets et pesant cent cinquante *qafla*<sup>13</sup>. Le baudrier *hyâsa* appelé *dallât* ou *mawj* contenait cent cinq bâtonnets et pesait cent *qafla* d'argent<sup>14</sup>. D'autres *hyâsa* se composaient de quarante ou cinquante bâtonnets. A noter que le nombre de bâtonnets des *namha* n'est pas précisé<sup>15</sup>. Une indication importante signale que le sabre égyptien (*misrî*) n'avait pas de *hyâsa*, mais plutôt un double baudrier appelée *band* : "*l'égyptien, le sabre, n'a pas de hyâsa, mais plutôt un corps, un pommeau, une pointe et bandayn*"<sup>16</sup>. Le terme "*bandayn*" (duel de "*band*"), c'est-à-dire deux ceintures, signifie peut-être que l'une se nouait autour de la taille alors que l'autre ceignait la poitrine et le dos en passant par-dessus l'épaule. Un autre auteur rasûlîte précise que le baudrier appelé *band* était fabriqué en soie dans la ville de Zabîd.
- 23 L'ornementation du sabre ne s'arrêtait pas là ; l'artisan, après avoir accompli l'essentiel du travail -c'est-à-dire la décoration en argent- sur la poignée, le fourreau et le baudrier, recouvrait le sabre avec de l'or pur, en respectant une loi précise délimitant les quantités d'or entrant dans la composition de cette couche. Le sabre *hamâ'ilî*, par exemple, dont la poignée, le fourreau et le baudrier avaient été décorés avec de l'argent ayant le poids de trois cents *qafla*, se garnissait avec douze *mithqâl* d'or<sup>17</sup>. Le sabre *hasanî* décoré avec cent *qafla* d'argent était garni avec quatre *mithqâl* d'or<sup>18</sup>. Le sabre *ifranjî* décoré avec deux cent six *qafla* était garni avec cinq *mithqâl* et demi d'or<sup>19</sup>. Le sabre *namha* décoré avec deux cents *qafla* d'argent était garni avec cinq *mithqâl* et demi d'or. D'autres étaient aussi garnis mais avec seulement quatre ou trois *mithqâl*<sup>20</sup>.
- 24 Nous en déduisons que l'ornementation des sabres était un art remarquable, employant des formes esthétiques variées gravées ou collées sur des plaquettes d'argent et se terminant par une couche d'or. Ce beau travail se faisait sur les poignées, les fourreaux et les baudriers de sabres qui variaient quant à leurs dimensions et selon les régions où ils étaient réalisés.

---

## NOTES

1. Voir le manuscrit, f. 206-b et 607-a, b.
2. Un type de sabres connu sous ce nom au Yémen jusqu'au 17ème siècle.
3. Européen.

4. Un sabre court dont l'utilisation s'était répandue à l'époque mamlûk. Il est appelé *namsha* dans le parler populaire égyptien. Semble d'origine turque.
  5. Douze pièces d'argent en forme d'étoiles.
  6. "... le sabre hasanî recouvert, toute variété, 25 dinar ; le sabre à une plaque, 20, le hasanî à douze étoiles dont le tronc, la tête et la poignée sont entièrement en argent". id., f. 206-b, l.18, 19.
  7. id., f. 207, l. 12, 13, sous le titre "taxe - loi - garniture d'or ... dicté par ibn Sharaf".
  8. "namha à une plaque avec hyâsa et barshaq, le tout en argent ; la poignée en croissant ou en argent soufflé, cent quarante qafla et plaqué pour cinq mithqâl ...". id., f. 207, l. 5, 6.
  9. "sabre hasanî, son corps, son pommeau en fer plaqué, sa poignée en argent et douze étoiles ...". id., f. 207-a, l. 1, 2.
  10. Sept variétés en sont mentionnées sous le titre "*Les hammâla(s) : la hammâla du sabre compte ...*". id., f. 24-b, l. 15-19, f. 25-a, l. 1-10.
  11. Concerne plusieurs variétés à usages multiples, mentionnées dans le manuscrit à la f. 25-a, l. 1-19 et 25-b, l. 1-7.
  12. id., f. 207-a, l. 7, 8.
  13. id., f. 207-a, l. 8, 9.
  14. id., f. 207-a, l. 9.
  15. id., f. 207-b, l. 2-7.
  16. id., f. 207-b, l. 1.
  17. id., f. 207-a, l. 13.
  18. id., f. 207-a, l. 14.
  19. id., f. 207-a, l. 14-16.
  20. id., f. 207-b, l. 14-16.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : commerce, artisanat

**Index chronologique** : XIIIe siècle

**Index géographique** : Sanaa